

# L'ORPHELIN DANS LE CONTE NEGRO-AFRICAIN

**Gabriel Tiegnon TOLA**

École Normale Supérieure (E.N.S.) Abidjan § Côte-d'Ivoire  
Etiegnongabrieltola@gmail.com

---

## Résumé

L'évolution thématique de la littérature négro-africaine s'est amorcée à partir de la moitié du siècle dernier. Initialement portée sur le colonialisme, à travers la Négritude ; la thématique littéraire africaine s'est diversifiée. Ainsi des thèmes comme le néo-colonialisme, le népotisme, l'arrivisme et la démocratie firent leur apparition dans le paysage littéraire africain. Pendant que la thématique diversifiait, les genres littéraires qui en sont des expressions et porteurs se diversifiaient également. C'est ainsi qu'à l'époque coloniale, la poésie qui était le genre prisé, est rejoint par le théâtre, le roman, le conte, l'épopée... Ces deux dernières formes qui relèvent de la littérature orale mettront l'accent sur la civilisation, le mode de vie des communautés africaines. En outre, l'épopée et le conte dévoilent l'organisation sociale et sociétale, politique, des africains. C'est pourquoi, ce travail s'est intéressé, particulièrement à l'orphelin, l'un des thèmes majeurs du conte négro-africain. De son état miséreux au début, l'orphelin est à la fin du récit, un personnage abondamment riche, connaissant une ascension fulgurante. Ce changement engendre des questions : qu'est-ce qu'un orphelin ? Quelles étaient ses conditions ? Pourquoi cette métamorphose sociale ? Comment fonctionne-t-elle ? Ces questions résumées posent la problématique suivante : quels sont les facteurs de la métamorphose du statut social de l'orphelin ? Les réponses aux questions seront considérées comme les résultats attendus de ce travail. Nous envisageons éplucher celui-ci à la lumière de deux méthodologies littéraires : la sociocritique et la sémiotique.

**Mots clés :** thématique, orphelin, misère, changement, bonheur.

---

## Abstract

The thematic evolution of Negro-African literature began from the middle of the last century. Initially focused on colonialism, through Negritude; the African literary theme has diversified. Thus themes such as neo-colonialism, nepotism, careerism and democracy made their appearance in the African literary landscape. While the theme was diversifying, the literary genres that are its expressions and carriers were also diversifying. This is how, during the colonial period, poetry, which was the popular genre, was joined by theatre, novels, tales, epics... These last two forms, which relate to oral literature, will emphasize on civilization, the way of life of African communities. In addition, the epic and the tale reveal the social and societal, political organization of Africans. This is why this work is particularly interested in the orphan, one of the major themes of the black African tale. From his miserable state at the beginning, the orphan is at the end of the story, an abundantly rich character, experiencing a meteoric rise. This change raises questions: what is an orphan? What were his terms? Why this social metamorphosis? How does it work? These summarized questions pose the following problem: what are the factors of the metamorphosis of the social status of the orphan? The answers to the questions will be considered as the expected

results of this work. We plan to examine this one in the light of two literary methodologies: sociocriticism and semiotics.

**Key words:** theme, orphan, misery, change, happiness.

---

---

## Introduction

---

La Négritude, mouvement littéraire, dont l'engagement pour la libération du peuple noir du joug colonial, était sans faille, a connu des chefs-d'œuvre tels *Chants d'ombre* (Senghor, 1945), *Pigments*, (Damas, 1948), etc. Mais, l'expression littéraire négro-africaine n'avait pas que cette envie de combattre le colonialisme ; mais aussi sa détermination à montrer la bonne organisation sociale et sociétale des communautés africaines. Ainsi, des ouvrages de renom comme *Soundjata ou l'épopée mandingue* ( Niane, 1989), *Le Mvett* ( Ndoutoumé, 1955), *Chaka, une épopée bantoue*, (Mofolo, 1940), *Le pagne noir* ( Dadié, 1955), *Les Contes d'Amadou Koumba* (Diop, 1961), etc., vinrent enrichir le patrimoine littéraire africain déjà prometteur, surtout du point de vue thématique. Car, nonobstant la persévérance des thèmes du colonialisme et du néo-colonialisme dans la littérature négro-africaine, des thèmes comme ceux de l'initiation, de l'orphelin constitueront la trame littéraire d'autres auteurs négro-africains. En outre, aux genres littéraires que sont le roman, la poésie ont succédé les genres oraux tels le conte, l'épopée qui ont axé leurs productions sur le mode de vie, la civilisation et les formes de culture qui avaient cours dans les sociétés négro- africaines. C'est ainsi que des récits de conte et d'épopée tiennent lieu de repaire des cultures africaines, autrefois. Par exemple, pour celui qui voudrait apprendre sur la communauté "fang" en Afrique centrale, notamment au Gabon, il suffit de lire *Le mvett* (Tomes 1& 2) de Ndoutoumé Tsira Ndong. L'exemple, dont nous nous servons pour illustrer nos propos, est certes relatif à l'épopée, mais l'on peut l'étendre au conte. D'ailleurs, cette forme littéraire qu'est le conte est le canal par lequel les communautés négro-africaines, au temps où l'école moderne n'existait pas, enseignaient et éduquaient les jeunes. Alors, de milliers de jeunes africains ont pu passer de l'état de néophyte à celui d'initié donc aptes à intégrer la classe des responsables en vue de se mettre au service de la communauté. En effet, le conte, se terminant toujours par une moralité et un enseignement à tirer, contribuait à la maturation du jeune africain. C'est peu de dire que chaque communauté africaine a connu autrefois de chaudes veillées de conte. Car, autour d'un grand feu des populations se sont abreuvé à la source de connaissances qu'incarnaient les anciens, véritables temples de savoirs.

A l'instar du genre romanesque qui utilise les personnages anthropomorphes, des objets et des animaux pour s'exprimer, le conte n'est pas en reste. D'ailleurs, il semblerait être l'un des genres littéraires qui exploite, le plus, dans son expression les personnages anthropomorphes, des objets mais surtout des dieux, lui inculquant des airs de merveilleux et de fantastique. Si chaque type de personnage apporte au récit sa contribution dans sa composition et dans sa dimension

sémantique, le personnage anthropomorphe est celui qui nous intéresse pour cette étude. Mais, l'accent sera surtout mis sur le cas de l'orphelin. L'on pourrait se poser la question de savoir pourquoi le présent travail porte sur l'orphelin. En effet, la majorité des contes africains où l'orphelin est utilisé en tant qu'acteur principal, un constat s'impose : celui de la métamorphose positive et remarquable de sa situation sociale. Car, l'orphelin dans le conte africain, de son état miséreux donc non enviable est, à la clausule du récit, un personnage abondamment riche, connaissant une ascension sociale des plus spectaculaires, admirables et enviées. Le changement radical de sa condition sociale suscite une curiosité qui engendre des interrogations, à savoir : qu'est-ce qu'un orphelin ? Qu'elles sont ses conditions de vie au sein de la société ? Pourquoi cette métamorphose ? Et comment fonctionne-t-elle ? En fait, ces questions peuvent être résumées en une, constituant la problématique : quels sont les facteurs de la métamorphose du statut social de l'orphelin ? Les réponses aux différentes interrogations seront considérées comme les résultats que nous escomptons. Nous envisageons traiter le thème de ce travail selon deux disciplines littéraires : la sociocritique et la sémiotique.

La première, c'est-à-dire la sociocritique, pour Gérard Gengembre cette discipline littéraire est :

La conception de la littérature comme l'expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont le travail propre dévoile sa double fonction de consommatrice et de productrice d'idéologie. Il s'agit d'étudier la place occupée dans l'œuvre dans les dispositifs socioculturels. (Gengembre, 1996 :151)

Sous cet angle, la démarche sociocritique examinera l'objet de notre recherche comme un produit humain, social et culturel. Quant à la sémiotique, elle considère l'œuvre littéraire comme un système de sens. Cette approche centre tout son intérêt sur le système littéraire au détriment de l'aspect socio-historique. En fait, dans l'analyse sémiotique, la société productrice du texte ou de l'œuvre s'efface pour céder la place au sens du texte.

Pour ces deux méthodologies, l'une s'intéresse au texte en tant qu'objet émanant de la société, quand la seconde porte son intérêt sur l'écriture et l'organisation du texte. Ainsi, leur association permettra de cerner l'environnement de production de nos deux textes corpus et l'organisation interne de chacun. Cela nous amènera aux résultats attendus.

---

## **1- Définition des concepts**

---

Le but de ce travail étant de présenter l'orphelin et les différents cycles de sa vie, de l'incipit du récit jusqu'à la clausule de celui-ci ; il est important de le définir et montrer les différentes articulations de sa vie.

---

## 1.1 Qu'est-ce que l'orphelin ?

---

A part le Nouveau Roman, tout genre littéraire, quel que soit son mouvement littéraire, s'exprime en utilisant des personnages qu'il crée en fonction de ses besoins et de ses objectifs. Le conte, qu'il soit sous la forme orale ou écrite, est la forme littéraire où les personnages sont beaucoup sollicités. Peu importe leur nature comme l'affirme Pierre N'da Kan : « *Au niveau des personnages, on remarque que ceux des contes sont généralement des êtres humains, des animaux, et parfois des êtres surnaturels.* » (Kan, 1984 :17). Ce qu'il convient de retenir ici, c'est que, le conte, dans le registre des personnages qu'il utilise comme acteurs, en a recours à plusieurs types. Ainsi des hommes, des animaux, des objets et même des dieux se voient assignés des missions dans des contes. Pierre N'da Kan, dans son ouvrage, lève un coin de voile sur le type de personnage que l'on rencontre fréquemment :

Dans la littérature des contes, l'orphelin est un des personnages les plus courants ; il est l'acteur principal d'une série de contes. Le cycle de l'orphelin est très répandu ; il se trouve dans toute l'Afrique noire et aussi dans l'Afrique blanche. (Kan, 1984 :17)

Qui est donc l'orphelin ? Selon Jean Girodet l'orphelin est : « *L'enfant qui a perdu son père ou sa mère, ou celui ou celle qui a perdu ses deux parents.* » (Girodet, 1985 :2229) Au regard de la définition, un orphelin est une personne (généralement un enfant) qui est privé de tout, par la mort, d'un parent ou des deux (père et mère). Dans de pareilles circonstances, un enfant orphelin est une personne qui n'a aucun soutien biologique parental. Dans ce cas, il est dans un état d'assisté momentanément pour pouvoir croître puisque ses parents qui étaient à ses petits soins ne sont plus. Désormais l'enfant orphelin dépend de la bonté de son entourage immédiat et des autres ; et sa vie est des plus précaires :

Partout en effet ; la situation de l'orphelin pose un problème ; le drame de l'enfant qui a perdu sa mère ou ses parents et qui doit affronter la vie, seul en compagnie d'êtres qui ne se montrent pas toujours bienveillants à son égard. (Kan, 1984 :67).

Généralement, l'entourage immédiat de l'orphelin, qui devrait lui être d'un secours et d'un réconfort inestimable, le rejette et le voue aux gémonies. En fait, ce caractère antisocial du milieu africain vis-à-vis de l'orphelin, contraire aux valeurs africaines s'explique. En effet ; l'orphelin est considéré comme une personne qui secrèterait le malheur, c'est-à-dire qu'il serait accusé d'être l'auteur de la mort de ses deux parents. Alors, la communauté l'évite pour ne pas être la prochaine victime de l'enfant maudit. Ainsi, au lieu de le dorloter, de le cajoler, l'orphelin est poussé hors du clan familial et parfois même sur le chemin de l'exil, affirme Bernard Binlin Dadié :

Ah ! tu as cassé ma cruche [...] Koffi, pétrifié, les débris de la cruche à ses pieds, regardait sa belle-mère [...] comme j'ai envie de t'assommer ! As-tu fini de me regarder de cette façon-là ? Qu'attends-tu pour partir, partir où tu voudras [...] ? Et Koffi partit ... ( Dadié , 1955 : 23)

Ce passage n'est qu'une infime illustration de ce qu'endure l'orphelin : accusations, privations, brimades, chasse à l'homme. Voilà donc le sort de l'orphelin dans le conte africain. Au regard de ce qu'il subit l'on peut dire que l'orphelin est miséreux.

En résumé, le regard de la société sur l'orphelin, dans le conte africain, est des plus méprisants. En effet, soupçonné d'être la cause des malheurs, l'orphelin est rejeté par sa société. S'il a la chance de voir son père vivre mais ses problèmes ne sont pas pour autant résolus. Car, il est soumis à toutes sortes de maltraitements par sa seconde mère à qui on attribuerait le nom de " marâtre", à cause de son caractère acariâtre et inique envers l'orphelin.

---

### **1.2 Qu'est-ce que la misère ?**

---

Un enfant est un être sans moyen, sans aucune ressource. Par conséquent, il vit sous le toit de ses parents qui lui donnent tout ce dont il a besoin pour sa croissance et son éducation. Mais dans le conte négro-africain, c'est tout à fait le contraire. Au lieu d'être aimé et recevoir des aides de toutes sortes et de toutes parts, l'orphelin est renié et les passages illustrant nos propos expriment éloquemment sa situation. C'est une situation non enviable puisque la misère est son quotidien. La misère étant l'absence de tout, même de ce qui est primaire à savoir : la nourriture, le logis, le vêtement ...c'est un état de manque du minimum. Selon Jean Girodet, la misère est l'expression de : « *L'état de très grande pauvreté d'une personne qui manque même du nécessaire.* » ( Girodet, 1985 :2042). Donc la misère est un état de dénuement total. Pour mieux l'exprimer, on évoquerait la condition de vie du personnage de Jean Valjean, personnage central de *Les Misérables*, (Hugo, 1862). En voici le résumé : Jean Valjean, très pauvre, a volé un morceau de pain, ce qui lui valut la prison. Pour tout dire, la misère est l'expression de la non vie. En outre, celui à qui il manque le minimum ne vit pas. Car, il est toujours aux prises avec des difficultés, ce qui peut le conduire à poser des actes répréhensibles tels que le vol, l'arnaque...des comportements qui sont en quelque sorte des moyens pour survivre, c'est-à-dire refusé de mourir. En résumé, la misère est un état de non existence, un état de déshumanisation puisqu'il va au-delà de la souffrance. C'est un état de manque total, l'absence de tout. Donc, l'orphelin dans le conte négro-africain est un personnage qui mène une vie miséreuse où l'absence du minimum est l'expression de la précarité dans laquelle sa vie n'est que tribulations.

Mais, généralement, le milieu de vie de l'orphelin qui lui était, au début, hostile et austère devint, pour lui, celui du bonheur, de félicité et de plénitude.

---

### 1.3 Qu'est- ce que la plénitude ?

---

La lecture et l'analyse de la majorité des contes africains nous amènent au constat suivant : l'orphelin qui vivait dans la déchéance humaine, parce que dépourvu du minimum vital, est à la fin du récit dans un cadre prospère, un cadre de félicité et de bonheur. On parlera ici de plénitude. La plénitude est comme la lumière qui vient chasser l'obscurité. Le manque que connaissait l'orphelin se transforme en situation d'abondance et de plénitude. Un espace de plénitude est un lieu où il fait bon vivre. Ainsi donc la plénitude est le synonyme de l'abondance, de la richesse. Selon *Le Dictionnaire de la langue française*, la plénitude est :

L'état de ce qui est plein. Par exemple, la plénitude de l'estomac. Par extension, c'est l'état de ce qui est accompli ou épanoui... l'état de ce qui est dans toute son étendue ou toute sa force : la plénitude du bonheur. (Girodet, 1985 :2418).

Revenant au cas de l'orphelin dans le conte africain, l'on peut dire que la plénitude est la situation contraire de ce qui était à l'incipit du récit, c'est-à-dire au début. L'enfant qui était haï, chassé, vilipendé et traité de tous les maux et maux devient, en revanche, la source de bonheur. De l'état de manque, l'orphelin passe à celui d'abondance, de bonheur et il fait désormais l'objet de toutes les attentions. Parfois, il est au sommet, parce que Devenu(e) roi ou reine, de sa communauté qui le/la combattait ou le/la rejetait. Le bonheur inespéré qui marque l'ascension fulgurante de l'orphelin dans le conte africain est décrit par Pierre N'da Kan :

C'est le cas de tous les contes à un seul mouvement qui, partant d'une situation initiale de manque, aboutissant à une réussite où à la liquidation de ce manque en passant par une amélioration. Ce mouvement ascendant est positif et à sens unique. (Kan, 1984 :40).

D'ailleurs, il schématise son constat par ce qui suit :

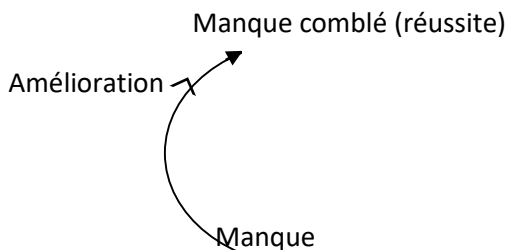


Schéma structural: Manque-amélioration – manque comblé.

Ce schéma qu'il qualifie de type ascendant correspond à la situation finale de l'orphelin dans le conte. En effet, le changement vertigineux de la situation de l'orphelin est des plus spectaculaires et remarquables. Ainsi, cette étude en apporte les clés pour la compréhension.

---

## 2. L'orphelin et la manifestation des valeurs

---

Pendant longtemps, le conte africain fut le canal par lequel les communautés africaines ont enseigné, éduqué et formé de milliers de générations, avant l'avènement de l'écriture donc de l'école moderne. C'est à partir du conte que des valeurs culturelles, des mœurs ont été mises à la disposition des jeunes pour être appliquées en vue de leur intégration sociale. À travers le personnage de l'enfant et surtout à partir de son état d'orphelin, l'auditoire, composé en majorité de jeunes à former, a appris un certain nombre de valeurs qui constituent le socle de la civilisation et du mode de vie des africains.

Dans son ouvrage : *Le Conte africain et l'éducation*, Pierre N'da Kan affirme : « *Les contes africains sont un fait de civilisation, le reflet de valeurs idéologiques un mode d'expression de la pensée, un art et une littérature.* » (Kan, 1984 :7) Parlant toujours du conte africain, il ajoute que : « *L'étude des contes peut permettre de mieux comprendre le monde africain, sa vision de l'univers de Dieu, de l'homme, des êtres et des choses, de mieux apprécier sa culture et sa littérature.* » ( Kan, 1984 :7). Partant des observations de Pierre N'da Kan Sur le conte africain, l'on peut conclure que ce genre est un récit des réalités de la vie des communautés africaines. Il expose ses organisations sur tous les plans. C'est dire que pour comprendre le fonctionnement et le mode de vie des sociétés africaines, il faut s'imprégner et appréhender le conte. Pour y parvenir, un coin de voile doit être levé sur l'une des thématiques majeures du conte africain, il s'agit de la problématique de l'enfant orphelin que la présente étude permettrait de cerner et de comprendre en partie, et le monde africain, par extension.

Nous rappelons que l'enfant, surtout l'orphelin dans le conte africain est un personnage démuné surtout vivant dans la précarité. Ce personnage qui devrait plutôt être assisté, c'est-à-dire entouré de tous les soins dont l'assistance des autres, est celui qui est brimé :

Il était une fois, une jeune fille qui avait perdu sa mère. De ce jour commença le calvaire de la petite Aiwa. Pas de privations et d'affronts qu'elle ne subisse ; pas de travaux pénibles qu'elles ne fassent ! [...]Elle était battue [...] La première à se lever, la dernière à se coucher. (Dadié, 1955 :18-19)

Le passage présente la gravissime maltraitance que subit l'orphelin. Chaque mot ou expression du passage met à nu la souffrance qu'endure l'orpheline. En effet, l'expression : "commença le calvaire" en dit beaucoup sur le malheureux sort de la petite orpheline. Car, les termes qui suivent, expriment éloquemment la vie souffreteuse de Aiwa il s'agit de : "privations", "affronts", "travaux pénibles" et "était battue". Voilà son

sort. L'on ne se pose pas la question sur la méchanceté de sa marâtre ; car c'est bien réel. Mais la question qui vaille d'être posée est : comment la petite fille surmonte-t-elle toutes ces difficultés qui se présentent à elle ? Le texte semble apporter une réponse : « *...Elle souriait tout le temps et son sourire irritait la marâtre qui l'accablait de quolibets [...] Plus elle multipliait les affronts, les humiliations...plus Aiwa souriait, embellissait, chantait et elle chantait à ravir.* » (Dadié, 1955 : 18-19.). Ce passage qui fait un "zoom" sur l'attitude d'Aiwa face aux brimades. En outre, face aux vicissitudes de la vie et au caractère acariâtre de sa marâtre, l'orpheline répond par le "courage". Au lieu de se laisser écraser et montrer une mine des plus déprimantes, Aiwa, grâce au courage dont elle fait preuve, annihile tout effet négatif que pourraient lui laisser ces maltraitances. Elle a une force de caractère hors du commun qui semble psychologiquement l'affranchir malgré la pluie de brimades qui tombe sur elle. C'est pourquoi, la présence des verbes d'action tels : "souriait" "embellissait" et "chantait" devrait être considérée à plus d'un titre puisqu'ils viennent rendre "gai" l'environnement ou le milieu familial maudit et d'enfer de la petite Aiwa. Ce milieu familial hostile et semblable à celui de l'univers carcéral où la mort peut à tout moment frapper, la petite Aiwa le transforme en celui de la joie. Parce que, généralement en Afrique, le sourire et le chant sont des expressions traduisant la joie, la paix et le bonheur.

Au courage, la petite orpheline ajoute une autre vertu évoquée : « *Tiens ! va me laver ce pagne noir où tu voudras. Me le laver de telle sorte qu'il devienne aussi blanc que le kaolin.* » (Dadié, 1955 :19). La proposition sinon la volonté de la marâtre est des plus énigmatiques. En effet, comment un morceau de pagne de nature noir peut-il devenir blanc, à l'issue de la lessive ? C'est cette mission qui est assignée à l'enfant et qu'elle doit accomplir. N'est-ce pas là l'expression de la volonté de la marâtre de la détruire ? Il n'y a aucun doute et cela relève le niveau des épreuves à vaincre pour la petite fille. Mais ce qui est surprenant, c'est l'attitude acquiesçante d'Aiwa qui a pris le pagne sans rouspéter. « *Aiwa prit le pagne qui était à ses pieds et sourit ...Enfin, Aiwa prit le linge noir et partit.* » (Dadié, 1955 :19). Le passage fait ressortir le caractère poli de la jeune fille. En fait, devant cette aventure qui paraît quasiment impossible, elle n'a opposé aucune résistance. Elle fit montre d'un respect et d'une politesse indiscutables. Si le respect et la politesse sont des valeurs sur lesquelles repose la personnalité d'Aiwa, et par extension de l'orpheline ou de l'orphelin dans le conte africain, il faut signaler l'absence de la haine chez Aiwa en particulier et en général chez l'orphelin dans le conte africain. Au cas d'Aiwa, pourrait se greffer celui de Koffi, aussi orphelin :

Ah ! Tu as cassé ma cruche. Je m'y attendais. Tu n'as que trop tardé. Eh bien tu sais ce qui te reste à faire [...] il me faut une cruche pareille à celle que tu viens de briser [...] Koffi, pétrifié les débris de la cruche à ses pieds, regardait sa belle-mère [...] comme j'ai envie de t'assommer. (Dadié, 1955 : 23.).



A part le sexe qui fait la différence entre les deux enfants de notre corpus ; Aiwa est une jeune fille, et Koffi, un jeune garçon. Tous les deux sont orphelins et vivent dans des milieux familiaux qui leur sont hostiles et austères à cause des vilenies des belles-mères. A l'instar d'Aiwa, Koffi fait montre des mêmes vertus que la première : le courage, le respect, la politesse, et l'absence de la haine chez lui, tout comme chez Aiwa. A la difficile mission imposée à Koffi par sa marâtre ; celui-ci n'a fait aucune objection, aucun refus. D'ailleurs, c'est avec docilité et soumission que Koffi est parti de la maison familiale. Aiwa et Koffi ne sont que des personnages symboliques du cas de l'orphelin ou de l'orpheline dans le conte négro-africain. Le schéma, généralement, tracé, se caractérisant par un manque criard amplifié par des brimades, des privations ; des punitions et des menaces de toutes sortes. Mais face à ces conditions de vie exécrables, l'orphelin dans le conte africain manifeste des vertus comme le courage, le respect, la politesse, la docilité, face à sa dignité froissée et bafouée ; l'orphelin se comporte avec exemplarité. Malgré les pires souffrances qu'il endure, l'orphelin obéit toujours et cherche des remèdes tels le sourire, le chant ...à ces maux pour être en harmonie avec sa communauté. Face à ces deux tableaux : la vie de l'orphelin et son comportement social et très sociable de l'autre côté ; que remarque-t-on par la suite dans la vie de ces enfants bannis ?

---

### **2.1. Du respect des valeurs au changement des conditions de vie de l'orphelin**

---

Le cas de l'orphelin a été présenté par plusieurs contes négro-africains. Dans la majorité des récits, c'est un enfant abandonné, maltraité, objet de tous les caprices de sa marâtre. Nombreux sont les contes du patrimoine africain qui, à la clausule du récit, présentent des orphelins aux conditions de vie des plus admirables, et enviables. En effet, un changement notable et diamétralement opposé à celui constaté au début du récit, s'opère. Ainsi, de l'obscurité, la vie de l'orpheline est désormais dans la lumière ; de la misère, l'orphelin devint la personne la plus riche et la plus heureuse de sa communauté. Son statut de délaissé ou d'abandonné fait alors place à celui d'adulé, d'aimé, objet d'amour et d'estime de manière indéfinie du peuple ; il est parfois porté à la tête de sa communauté comme le chef. A partir de là, il devint le symbole d'une réussite sociale exemplaire. C'est ce que Pierre N'da Kan appelle : « *Le manque comblé (réussite)*. » (Kan, 1984 :10). L'orphelin dans sa situation de dépendance et de manque total remonte la pente sociale pour être hissé au sommet de la société. Dans la plupart des contes négro-africains, l'orphelin sort du néant et devient la coqueluche de sa communauté, grâce à sa réussite sociale, ce changement positif pourrait s'expliquer par plusieurs raisons. Mais, celle qui paraît plausible est la bonne conduite dont il fait preuve. En outre, malgré des privations de toutes sortes qu'il subit l'orphelin a toujours fait montre d'une conduite irréprochable. D'ailleurs, il accepte avec une certaine philosophie sa vie et s'engage à la mener ainsi. C'est pourquoi, on n'a jamais vu l'orphelin protester ou refuser des ordres de sa marâtre. Comme l'indique Dadié,

c'est avec douceur, il prend ces ordres et les exécute avec bonheur : « *Ah! Tu as cassé ma cruche. Je m'y attendais. Tu n'as que trop tardé. Eh bien tu sais ce qui te reste à faire [...] Il me faut une cruche pareille à celle que tu viens de briser.* » DadiéB inlin B. (1955 :23). Voici la mission qui est assignée à Koffi : "Une cruche pareille à celle que tu viens de briser", il peut être certes facile d'avoir des cruches, mais trouver une cruche identique à celle qui a été endommagée paraît difficile. Cependant, Koffi ne s'est pas opposé à l'ordre. En plus du cas de Koffi, dans le recueil de contes, *le Pagne noir* ; il y a aussi celui de la petite Aiwa. A l'instar de Koffi, l'orpheline a obéi aux ordres de sa belle-mère, malgré la dureté et la méchanceté des propos, Aiwa s'exécute également avec joie et bonheur :

Tiens ! va me laver ce pagne noir où tu voudras. Me le laver de telle sorte qu'il devienne aussi blanc que le kaolin...Aiwa prit le pagne noir qui était à ses pieds et sourit ... (Dadié, 1955 :19).

Aiwa n'a pas rouspété à la vue du pagne noir qu'elle doit rendre tout blanc. C'est une entreprise certes irréalisable mais la petite Aiwa l'a gentiment acceptée puisqu'on nous dit qu'elle a émis un sourire en prenant le pagne. C'est avec docilité que Aiwa s'est mise en route afin de réaliser le souhait de sa marâtre. Koffi et Aiwa, l'un et l'autre n'ont pas rechigné à la tâche.

Lorsque nous refermons les pages des deux contes où Koffi et Aiwa sont les personnages principaux, ce qu'on retient c'est le succès de chacun d'eux. A la fin, Aiwa réussit à se procurer d'un pagne tout blanc selon le souhait de sa belle-mère : « *A peine avait-elle fini de chanter que voilà sa mère qui lui tend un pagne blanc, plus blanc que le kaolin. Elle lui prend le linge noir et sans rien dire, fond dans l'air.* » (Dadié, 1955 :23). L'effet est le même chez Koffi qui a également réussi à obtenir une cruche identique à celle qu'exigeait sa belle-mère : « *Koffi remit la cruche à ses parents.* » ( Dadié, 1955 : 30).

Le cas de Koffi est encore plus édifiant du changement positif de sa vie après avoir satisfait aux désirs de sa belle-mère :

Cassant la première gourde des châteaux poussèrent de partout. On les voyait surgir de terre, les uns à la suite des autres, ces châteaux d'or qu'on ne pouvait regarder sous le soleil levant. Et il en venait encore toujours. A perte de vue, c'était des châteaux desquels sortait le soleil, et dans lesquels il allait le soir se coucher. De la seconde gourde, sortirent, des hommes, des richesses, des enfants. Tout cela pour peupler les châteaux. » (Dadié, 1955 :30-31).

La réussite sociale de Koffi est un exemple parmi tant d'autres dans les contes négro-africains. Sa réussite est pleine d'enseignements, lorsqu'on suit son trajet : de son départ de la maison familiale sous les menaces de sa mère jusqu'à son retour glorieux, à la maison. En route, il a rencontré des partenaires auxquels il a obéi, malgré des ordres à l'allure d'épreuves coriaces qu'il a remportées face au crocodile (p.25), à un être étrange

(p.26), un ténébreux (p. 27) et le groupe de vieilles femmes (p.p. 29-30). Ces personnages et ces espaces qui devraient plutôt inspirer la peur à Koffi n'ont fait que l'encourager, il est rempli de courage, d'abnégation, de vie, et d'amour à leur vue. D'ailleurs, l'orphelin exécutait sans la moindre réticence tout ce que ces personnages lui demandaient. Il était à leurs soins, ainsi à la fin de son trajet, il eut la récompense qui engendra sa gloire : « *Très heureuse la fin des épreuves étant arrivée, la plus vieille des femmes ; à Koffi, remit deux gourdes et lui indiqua où et quand il devait jeter la première...* » ( Dadié, 1955 :29). L'attitude de la femme la plus vieille du groupe doit être considérée comme la certification de la formation de Koffi. La richesse et le bonheur qu'il tire de son périple sont les symboles de la gratitude et des remerciements de ses maîtres formateurs. C'est de cette façon que la société africaine récompensait ses enfants qui obéissaient aux règles et coutumes.

Pour nous résumer l'orpheline Awa et l'orphelin Koffi sont des symboles de réussite pour ceux qui acceptent les valeurs culturelles et en font siennes dans la pratique quotidienne de la vie.

---

## Conclusion

---

Nous sommes au terme de ce travail dont le thème est : "L'orphelin dans le conte négro-africain". Nous avons travaillé à la lumière de la sémiotique et de la sociocritique. Au chapitre des résultats, retenons que c'est un truisme de dire que le conte est l'un des principaux canaux d'enseignement et d'éducation en Afrique. C'est par le conte que les valeurs ancestrales ont été inculquées aux milliers de générations. Dans le cas de l'orphelin, le conte est le canal assez sûr par lequel l'enseignement est dispensé. En effet, la jeunesse constitue la frange la plus importante à éduquer. C'est pourquoi, les contes relatifs aux enfants, surtout les orphelins, sont aussi les plus nombreux. En effet, dans la société africaine les bons gestes et les bons comportements sont appréciés à leur juste valeur, c'est-à-dire qu'ils sont récompensés. Cette gratitude à l'endroit d'un bienfaiteur est bien perçue par les sociétés africaines. Ainsi, dans le conte négro-africain, l'orphelin qui incarne les valeurs de courage, de bonté, de politesse, de respect, d'abnégation, de soumission et de celle de la paix, malgré tout ce qu'il subit, est finalement élevé par sa communauté. Cette élévation sociale est une belle récompense, montrant ainsi la voie à suivre.

---

## Bibliographie

---

---

### Corpus

---

**Dadié Binlin Bernard** (1955) : "Le pagne noir", in *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine.

**Dadié Binlin Bernard** (1955) : "la cruche" in *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine.

---

## Autres références

---

**Damas Gontran Léon** (1948) : "Pigments" in *L. SENGHOR, Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, Paris, PUF.

**Diop Birago** (1961) : *Les Contes d'Amadou Koumba*, Paris, Présence Africaine.

**Gengembre Gérard** (1996): *Les Grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil.

**Girodet Jean** (1985) : *Dictionnaire de la langue française* ; Paris, Bordas, Tome 2

**Hugo Victor** (1996) : *les misérables*. Paris, Albert Lacroix et Cie.

Kan N'da Pierre (1984) : *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

**Mofolo Thomas** (1940) : *Chaka , une épopée bantoue*. Paris, Gallimard.

**Ndoutoumé Tsira Ndong** (1975) : *Le Mvett*, Paris, Présence Africaine.

**Niane Tamsir Djibril** (1989) : *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine.

**Senghor Sédar Léopold** (1945) : *Chants d'ombre*, Paris, Ed. Du Seuil.